

Le 10 décembre 2012

La Neuvième symphonie de Beethoven

Hier, 9 décembre, a eu lieu, dans ma ville, un concert avec au programme la Neuvième symphonie de Beethoven. Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, la coutume s'est instaurée au Japon d'organiser de tels concerts. Dans ma ville cela a commencé en 1973, si bien que celui de cette année était le quarantième : un concert jubilaire. Cette symphonie nécessite le concours de choristes, qui chantent dans le quatrième mouvement. J'ai été choriste pendant plus de vingt ans, dont treize au titre de chef de chœur.

Pendant le dernier concert, en écoutant la symphonie, j'ai eu à l'esprit des scènes très différentes de celles des années précédentes, à savoir des scènes du raz-de-marée, que j'ai déjà évoquées dans le rapport du 11 décembre 2011, pourtant cette année elles ne me revinrent en mémoire que rarement. Dans le livre d'or du concert, l'an dernier, presque tous les choristes mentionnaient la catastrophe, cette année, seul l'un d'entre eux l'a fait. A coup sûr donc, beaucoup pensaient que la catastrophe était un événement classé.

Et pourtant les victimes en pâtissent toujours, et toujours plus. Hier soir j'ai reçu un appel d'une amie, qui habite la ville de Fukushima. Après le séisme, relativement important, qui s'est produit le 7 décembre, elle est à nouveau devenue extrêmement nerveuse et s'est rendue à l'hôpital. De plus, la maison de son défunt père, qu'elle loue à quelqu'un, s'est délabrée et elle a besoin d'argent pour les réparations. Elle est retraitée, avec un fils handicapé, sans mari, et elle est donc en proie à des difficultés financières. Envisageant l'avenir, elle angoisse et ne peut dormir en paix.

Elle a une amie, partie de la ville de Tomioka proche de la centrale de Fukushima, qui s'est réfugiée dans une autre ville, et ne pourra peut-être jamais revenir chez elle, car son district est considéré comme interdit à cause d'une intense radioactivité. Elle a déménagé plusieurs fois, d'un lieu de refuge à un autre, et à présent se trouve à Totshighi, district voisin de Fukushima.

Avant-hier, Mme H., qui s'était réfugiée dans la ville de Morioka, venant de la ville côtière Kamaishi et ayant perdu maison et emploi, m'a téléphoné. Son fils de quinze ans souffre de cauchemars consécutifs au tsunami et ne peut poursuivre ses études. Elle veut tout tenter pour l'arracher à ces ténèbres mentales et elle pense l'envoyer à l'étranger pour le délivrer des terrifiants souvenirs du raz-de-marée. Le 15 je me rendrai dans sa ville, et je rencontrerai son fils. Je crois que l'espéranto le sauvera.

Hier il a beaucoup neigé dans le nord du Japon. Beaucoup de victimes vivent dans de petites maisons provisoires, sans ressources suffisantes, dans la région froide de Toohoku.

Requiem pour les victimes du Grand Tremblement de terre.

Mme Takadate Tshieko, qui habite dans le district de Iwate, gravement touché, mais qui n'a elle-même pas souffert du séisme ni du tsunami, a commencé à aider les cent trente élèves du quartier de Tooni dans la ville de Kamaishi. Il y a longtemps qu'elle s'y emploie, et cette année, elle a lancé un nouveau projet : *“chanter un Requiem pour les victimes du Grand Tremblement de terre de l'est du Japon”*, et le chanter non seulement au Japon, mais aussi à l'étranger.

Ce Requiem a été versifié et mis en musique par l'Association des anciens directeurs de collèges de Iwate. Le texte est très triste et de style archaïque, si bien que je ne l'appréciais pas beaucoup, mais M. Makino Mitsuo, chef de chœur logeant à Yokohama, le trouva à son goût et l'envoya aussitôt à M. Konishi Gaku, espérantiste réputé et traducteur de chansons, qui le traduisit et le renvoya aussitôt à M. Makino. J'ai pris leçon de ces deux personnages importants et j'ai décidé de participer au projet.

Aujourd'hui je vous envoie ci-joints le texte et la musique en vous priant d'organiser, en mars prochain, à l'occasion du deuxième anniversaire du Grand Tremblement de terre, un chœur dans votre groupe espérantiste et en d'autres lieux et de chanter le Requiem.

<http://www.nicovideo.jp/watch/sm19386293>

(*nikoniko-filmo*)

http://youtu.be/zvIL_gbTsK4 (*YouTube*)

Mme Takadate m'a d'abord demandé de traduire le texte en anglais, mais j'ai insisté pour que nous le traduisions en espéranto, ce qui nous permettrait de diffuser largement le Requiem. Donc, pour consoler l'âme des disparus, pour aider les victimes à se rétablir, pour lutter contre la politique de l'énergie atomique et pour montrer au monde la grande force et les possibilités de l'espéranto, je vous demande votre collaboration.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

REKVIEMO

1

Les monts soudain ont tremblé,
Soudain la mer a mugi.
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Sans un adieu, vous êtes tous partis,
Si loin, loin de nous...
Leur souvenir nous hante,
Nous baignons dans la douleur.
Ah, que nos mains s'unissent
Et nos cœurs soient en paix,
Pour donner la sérénité
À leurs âmes au paradis.

2

Voici que dans le bleu ciel,
De blancs nuages ont glissé.
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Le sage Ksitigarbha souriant
Vient vous bénir tous.
Nous relevons ce défi :
Reconstruire nos foyers.
Des bouddhas ayons l'appui
Pour qu'éclosent des fleurs
Et qu'elles les orment toujours
Protégeant ainsi notre toit.

3

Et donc, place au projet qui
Pour nous est grandiose :
Ô vous parents, ô vous enfants
Ö vous mes amis,
Vos vies nous ont montré le bon chemin :
Allons droit au but.
Le onze mars, nous frappa
Un séisme terrifiant.
Nous transmettrons le récit,
Nous en faisons serment.
Chères âmes, soyez en paix
Toutes ensemble au paradis (bis).